

BRUGES-LA-MORTE

AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

d'après l'œuvre de Georges Rodenbach

BRUGES-LA-MORTE

Thierry Pochet

BRUGES-LA-MORTE

**Hugues
Jane**

Une demeure bourgeoise, à Bruges, tout à la fin du dix-neuvième siècle. Deux pièces en enfilade, un grand et un petit salon ou, pour mieux dire, un salon et un boudoir, séparés par une porte de communication. Au lever du rideau, Hugues Viane, la petite quarantaine dégarnie et légèrement bedonnante, allume les lumières dans les deux pièces, lampe à gaz dans le salon, bougies et cierges dans le boudoir qui prend ainsi une ambiance plus feutrée, solennelle, presque sacrée. Le boudoir est largement fleuri : dans plusieurs vases, trônent d'imposants bouquets de roses blanches. Le dessus de cheminée est dominé par un imposant portrait d'une jeune femme d'environ trente ans, une photographie où elle paraît en buste, avec des cheveux clairs sagement domptés en nattes repliées sur la nuque qui dégagent un long cou et le col d'une robe de dentelle blanche. Dans cette même pièce, Hugues ouvre une grande armoire remplie d'autres photos de la même femme et même d'un tableau en pied qu'il va disposer sur un chevalet préparé à cet effet. Il est maintenant face à de multiples images de cette femme ; il retourne une chaise en paille et, s'en servant comme d'un prie-Dieu, s'agenouille face aux portraits. Enfin, il joint les mains...

Hugues *Comme priant* Ô mon aimée, ma femme... Pourquoi m'as-tu laissé ? Pourquoi es-tu partie ?... Je ne peux supporter ton absence, la solitude... Je ne peux supporter ce mot obscène : veuf ! Etre veuf ! Je suis le veuf ! Ce mot trop bref, d'une seule syllabe, sans écho. Ce mot impair... Je suis dépareillé !... Toujours seul car je ne peux t'oublier : je te revois, étendue sur ce lit du dernier jour, fanée, blanche comme les cierges qui t'éclairaient alors... Si belle avec ton teint de fleur... *Il se lève et va chercher dans l'armoire un coffret de verre transparent ; il le dépose sur la table : il contient une longue mèche de cheveux blonds* Et voilà tout ce qui me reste de toi... *Il ouvre le coffret, en sort la chevelure qu'il manipule avec d'infinies précautions, comme un objet sacré* Cette longue gerbe de cheveux, plus triste ici, sur ma table, que toutes les gerbes de fleurs sur ta tombe... C'est comme une pitié de la mort : elle ruine tout mais laisse intactes les chevelures. Les yeux, les lèvres, tout se brouille. Tes cheveux ne se sont même pas décolorés. C'est en eux seuls que tu te survis. *Il remet la tresse de cheveux blonds dans le coffret de verre* Alors, quand je regarde cette tresse de tes cheveux, je crois parfois que tu n'es pas morte : je te vois prenant un vase, un coussin que tu aimais. Il me semble que tes doigts sont partout dans ce mobilier, intact, toujours pareil, dans les fauteuils où tu t'es assise et qui gardent encore la forme de ton corps. *Un temps* Et pourquoi as-tu choisi Bruges pour t'y installer et y vivre tes derniers instants ? Cette ville, tu me l'as imposée... mais je me suis pris à l'aimer. Ainsi, au petit matin, Bruges est aussi triste que moi. C'est ainsi que je l'aime. C'est pour sa tristesse même que j'ai choisi d'y rester après ce grand désastre. Tu avais senti que s'établirait cette équation mystérieuse : à l'épouse morte doit correspondre une ville morte. Mon deuil, c'est vrai, exige un tel décor. Que le monde, ailleurs, s'agite, allume ses fêtes, tresse ses mille rumeurs. Moi, j'ai besoin de

silence infini et d'une existence si monotone qu'elle ne me donnera presque plus la sensation de vivre. Bruges, c'est toi : tout s'unifie, tu es Bruges-la-Morte. Bruges aussi est mise au tombeau : le tombeau de ses quais de pierre, avec les artères froides de ses canaux, depuis qu'a cessé d'y battre la grande pulsation de la mer. *Un temps* L'autre jour, dans l'église Notre-Dame, je contemplais le tombeau de Marie de Bourgogne, et je cherchais ton souvenir en moi pour l'appliquer à la forme du tombeau et imaginer celui-ci avec ton visage : mais soudain, je ne le voyais plus... La figure des morts, que la mémoire nous conserve un temps, s'y altère peu à peu, y dépérit. Et, dans nous, nos morts meurent une seconde fois !

Un temps. On sonne, le bruit d'une cloche, à la volée. Il ne réagit pas. On sonne à nouveau. Troublé, Hugues reprend le portrait peint de la femme, l'ôte du chevalet, le repose à terre, souffle les bougies, sort du petit salon, en referme soigneusement la porte et va ouvrir la porte du grand salon. Une femme entre : c'est celle qui figure sur les photographies et le portrait dans le boudoir. Toi ? C'est toi ?...

Jane Bien sûr, c'est moi. Qui d'autre ? *Elle veut l'embrasser amoureusement ; il se dérobe* Tu attendais quelqu'un ?

Hugues *Qui semble s'être ressaisi* Je n'attendais personne d'autre que toi ! Que tu es belle ! Entre...

Jane Merci. *Elle entre ; on découvre qu'elle tient dans ses bras un bouquet de fleurs rouges, probablement cueillies le long du chemin, fleurs des champs, coquelicots... Hugues referme la porte. Elle lui tend son bouquet* Elles sont pour toi. Je les ai cueillies en venant.

Hugues Merci. *Il les dépose assez brutalement sur la table*

Jane Tu ne les aimes pas ?

Hugues *Qui paraît à nouveau assez troublé* Oui... Non... Je ne sais pas...

Jane *Etonnée mais voulant rester enjouée* Tu ne sais pas si tu aimes les fleurs ?

Hugues Je n'aime que les fleurs blanches... C'est toi la seule fleur dont je voudrais le parfum... *Plus empressé* Que tu es belle ! Je t'aime parce que tu ris. Parce que tu es vivante !

Jane *Esquissant un petit pas de danse, tournant sur elle-même* Bien sûr que je suis vivante ! Bouger, c'est vivre !

Hugues Je t'aime parce que tu ressembles...

Jane *Le coupant* Quoi ? A l'Amour ?

Hugues Non. A mon rêve ! *Un peu fébrile* Et tout en toi : ta démarche, ta taille, le rythme de ton corps, l'expression de tes traits, le songe intérieur de ton regard, tout cela m'est donné, inexprimablement vivant. Quand je songe à mon amour, c'est toi que je vois !

Jane Que tu es gentil, Hugues ! Toi aussi, tu me manques. Moi aussi, je pense à toi quand tu es loin de moi.

Hugues Ton regard, surtout : un regard venu de si loin, comme sortant des ténèbres. C'est ce regard que Lazare a dû avoir pour Jésus.

Jane *Surprise, riant* Tu... Tu crois ?

Hugues Et ta voix aussi, de la même couleur. Du même métal.

Jane Je chante. Tu le sais ?

Hugues *Sans tenir compte de ce qu'elle vient de dire* Seulement, Jane, pardonne-moi de te le dire, tu viens me voir beaucoup trop tôt !

Jane Pourquoi ? N'est-ce pas aujourd'hui, le cortège ?

Hugues Ce n'est pas un cortège, c'est une procession. La procession du Saint-Sang.

Jane N'est-ce pas aujourd'hui, la procession du Saint-Sang ?

Hugues Si, c'est aujourd'hui. Dans une heure.

Jane Eh bien ! Toi, tu habites quai du Rosaire, la procession va passer sous tes fenêtres. Elle ne passe pas chez moi. Si je veux la voir, je dois donc venir chez toi. *Lui mettant amoureusement les bras autour du cou* Et ainsi, cela me permet de te voir.

Hugues *Lui caressant sensuellement les bras* Bien sûr, mon aimée. Mais d'habitude, nous nous voyons plutôt le soir...

Jane Et pourquoi ?

Hugues Pour qu'on ne me remarque pas trop, dans ces promenades que je fais jusque chez toi.

Jane *Blessée* Tu ne veux pas être vu en ma compagnie ?

Hugues Il ne s'agit pas de cela, Jane, comprends-le... Mais comment ne pas s'inquiéter un peu du voisinage ? Du respect que les Brugeois ont pour moi. Ou de l'hostilité qu'ils pourraient avoir...

Jane Pourquoi diable veux-tu qu'ils aient de l'hostilité pour toi ? A cause de moi ?

Hugues Grands dieux, non ! Mais je suis un homme en vue à Bruges, connu, respecté. Je ne peux me permettre de faire ce que je veux.

Jane A qui faisons-nous du tort ?

Hugues *Sans tenir compte de l'interruption* Surtout à Bruges ! La ville est si catholique ! Les mœurs sont sévères, tu le sais ! C'est comme si les couvents versaient dans les rues une sorte de mépris des choses de l'amour !

Jane Hugues ! Crois-tu vraiment que l'amour soit le chemin de l'enfer ?

Hugues Ce que je sais, c'est que, pour beaucoup de nos contemporains, la passion, c'est l'œuvre perverse qui fait parler bas dans les confessionnaux !

Jane Il s'agit là de rumeurs qui s'éteindront assez vite. Celui qui voit sa foi scandalisée sera offusqué le premier jour, ricanera comme une gargouille le second et haussera les épaules puis passera à autre chose le reste de la semaine !

Hugues Que tu crois ! Ici, les gens sont très préoccupés de ce que font leurs voisins. N'as-tu jamais remarqué ces petits miroirs, fixés sur l'appui extérieur des fenêtres, que l'on voit à presque toutes les maisons ?

Jane Oui.

Hugues Ces miroirs s'appellent des espions : ce sont des glaces obliques où s'encadrent le profil de la rue ; des pièges miroitants qui capturent le manège des passants, leurs gestes, leurs sourires, leurs pensées...

Jane Les pensées sont libres, toujours. Elles ne se capturent pas.

Hugues Si ! A Bruges, elles se capturent : elles se répercutent à l'intérieur des maisons où les bourgeois guettent ! Peut-être t'es-tu déjà fait voir avec ton pauvre bouquet de fleurs rouges...

Jane Je savais bien que tu ne les aimais pas !

Hugues Et comme tu souriais en franchissant ma porte, maintenant tous mes voisins doivent savoir ce qui te lie à moi...

Jane Qu'est-ce qu'il faut être malheureux, amer, aigri pour passer ainsi son temps à espionner ce qui peut rendre son prochain heureux !

Hugues *Bref éclat de voix* Peut-être m'as-tu déjà désigné à la colère publique !

Jane *Eclat de voix de même* Alors ? Je repars ?

Hugues *Dans un cri* Non ! La chose serait pire ! Reste !... *Un temps ; soudainement, il la reprend dans ses bras et la serre de près* Reste, mon aimée ! Je ne peux pas me passer de ces yeux semblables, de ce teint, de ces cheveux surtout... Ah, tes cheveux !... *Il les lui caresse* Je t'avais vue passer dans la rue, un caprice bizarre du destin, une femme à la beauté si parfaite et qui semblait faite pour moi... Alors je n'ai plus pensé qu'à une chose : te revoir ! Rien que de te savoir proche et de pouvoir te rencontrer, il me semblait que je me sentais moins seul !

Jane Tu ne connais donc personne à Bruges que tu parles tant de ta solitude ? Pourquoi es-tu si isolé, Hugues ?

Hugues Je te le dirai un jour. Mais je ne suis plus seul puisque tu es là ! Celui dont la femme aimée n'est qu'absente et réapparaît n'est plus vraiment seul... Alors j'étais allé t'attendre, ou espérer te retrouver, vers la même heure du soir, dans les parages où je t'avais vue la première fois. J'ai arpenté les vieux quais. Je savais bien que, derrière leurs rideaux de mousseline blanche, de vieilles femmes m'épiaient. Alors, je me suis enfoncé dans les rues mortes, les vieilles ruelles tortueuses... Et soudain, d'émoi, mon cœur manqua de s'arrêter : tu venais de déboucher devant moi à l'angle du carrefour.

Jane Je m'en souviens : tu avais l'air si troublé que je n'étais pas tranquille. Puis je t'ai dépassé de quelques pas et tu t'es mis à haleter, à respirer avec peine tant tu courais pour me suivre... J'entendais tes pieds sur le pavé, tu m'aurais suivie jusqu'au bout de la ville.

Hugues Je t'aurais suivie jusqu'au bout du monde !

Jane C'était le soir et je devais passer par quelques rues désertes et des quais obscurs. J'ai pressé le pas pour te semer.

Hugues Mais je t'ai tout de même aperçue qui te dirigeais vers le théâtre dont les portes étaient ouvertes et y entrer.

Jane Ah ? Je ne savais pas que tu m'avais vue...

Hugues Alors je t'ai imaginée aller au spectacle, je me suis dit que tu serais dans la salle, assise dans un fauteuil ou dans l'obscurité rougeâtre d'une loge. J'ai acheté un billet et je me suis installé dans une corbeille.

Jane *Riant* Qu'espérais-tu ?

Hugues Te revoir. Te contempler distinctement une soirée entière. Mais tu n'étais pas là ! Du regard, j'ai fouillé toutes les places, les baignoires, les loges, les galeries supérieures... Quelle torture qu'un visage si parfait, tour à tour montré et dérobé ! Puis l'orchestre a attaqué l'ouverture et je me suis senti encore plus troublé... Je n'ai pas l'habitude d'entendre de la musique, j'ai un peu peur du chant des instruments. Même un petit accordéon asthmatique dans les rues me tire des larmes. Et aussi les orgues, à Notre-Dame. Les violons me jouaient sur les nerfs, un picotement m'est venu aux yeux, j'ai cru que j'allais pleurer... Je suis parti ! *La reprenant dans ses bras* Heureusement que je t'ai retrouvée la semaine suivante, que j'ai osé te parler et que tu as bien voulu me répondre sinon nous ne serions pas ici, seuls, tous les deux !...

Jane Hugues ! Tu ne t'es pas dit que si tu ne me trouvais pas dans la salle, tu allais peut-être me revoir sur scène ?

Hugues Mais... non.

Jane C'était pourtant bien le cas : c'est en restant pour assister au spectacle que tu m'aurais revue.

Hugues Mais... c'est impossible.

Jane Pourquoi ?

Hugues C'est comme une profanation. *Touchant son visage du bout des doigts et l'examinant de près* Ce beau visage dans la lumière vulgaire des feux de la rampe, souligné de maquillages ? Ce corps parfait gesticulant ?...

Jane Je suis Héléna dans Robert le Diable.

Hugues *Déçu* Tu es chanteuse ?

Jane Danseuse.

Hugues *Pour lui c'est pire* Danseuse ?

Jane Tu as l'air déçu...

Hugues Les danseuses ne passent guère pour être puritaines.

Jane *Rieuse* Et tant mieux pour toi ! Où en serais-tu, maintenant, si je t'avais fui quand tu as cherché à m'aborder, la semaine suivante ?

Hugues Et pourquoi as-tu accepté de me répondre ?

Jane Je ne sais. Quelque chose m'a poussée vers toi. Tu mettais tant d'insistance à vouloir me parler. Et puis, je voyais bien que tu étais un notable de Bruges, un homme en vue, riche... Tu m'attirais...

Hugues Tu ne me diras pas que les danseuses ne sont pas des femmes peu regardantes sur le chapitre des mœurs.

Jane *Blessée* Pourquoi moi, qui t'ai répondu, serais-je plus dissolue que toi qui m'as abordée ? *Pause brève*

Hugues *Comme un enfant boudeur* Je n'aime pas la danse.

Jane La danse, c'est la façon la plus chaste de célébrer le corps et sa sensualité. *Un temps*

Hugues Mais, que... Qu'est-ce que tu dances ?

Jane C'est une œuvre magnifique : Robert le Diable. J'interviens dans la scène des Nonnes. Figure-toi un cimetière, balayé par le vent, au-milieu de la lande, sauvage et désolée...

Hugues Je t'en prie, pas d'ambiance macabre, je déteste ça...

Jane Attends, tu vas voir : veillée funèbre pour Héléna, tuée par Robert, le fils du Diable. Elle gît, pâle, livide, le visage aussi blanc que la cire des cierges qui l'éclairent. Et puis, au récitatif d'évocation, les sœurs du cloître sont réveillées de la mort, elles processionnent en longue file et, à ce moment, Héléna elle-même s'agite sur son tombeau, se relève de la mort, rejette son froc de religieuse, le linceul avec lequel on voulait l'ensevelir, se dresse sur sa pierre tombale et se met à danser, danser... *Et, joignant le geste à la parole, Jane se met à danser en fredonnant quelques mesures de la musique de l'opéra de Meyerbeer*

Hugues *Que toute cette agitation remue* Je t'en prie, Jane, arrête... *Peine perdue, Jane semble n'avoir pas entendu et danse toujours* Arrête ça !... *Cette fois, Jane a bien entendu mais, décidée à ne pas en tenir compte, elle continue à chanter et à danser. Un cri de Hugues* Arrête ! *Cette fois, Jane s'arrête et, par lassitude, se réfugie sur un fauteuil où elle semble au bord des larmes. Un temps, assez long* Pardonne-moi, je ne suis pas habitué à toute cette vie, cette agitation... *Triste, Jane lui tend la main ; il prend cette main et vient s'asseoir auprès d'elle* On peut donc ressusciter ?

Jane Ce n'est qu'un opéra, Hugues, ne rêve pas, ce n'est pas la réalité ! *Un temps ; Hugues reprend le visage de Jane dans ses mains pour l'observer de près* Tu me regardes toujours avec une sorte de joie douloureuse...

Hugues J'emmagasine tes lèvres, tes cheveux, ton teint... Je les décalque dans ma mémoire...

Jane Je t'en prie, arrête, Hugues. *Hugues ferme les yeux et baisse la tête* Tu me mets mal à l'aise. *Pause brève* Cela me met mal à l'aise d'être regardée ainsi. Tu m' observes comme si j'étais quelque relique échappée d'un naufrage... *Un temps* Que fais-tu ?

Hugues *Toujours les yeux fermés* Continue de parler.

Jane Comment ?

Hugues Continue de parler. Je t'écoute, je retrouve ta voix, je profite de ta voix, je m'emplis de ta voix... Continue de parler, mon aimée... Tu mets un peu de coton sur les mots, j'ai l'impression de t'écouter derrière une tenture... *Un temps*

Jane Je ne veux pas être aimée ainsi. Tu m'adores avec une sorte de dévotion suspecte. Je ne sais ce que tu vénères en moi de cette façon ; je n'ai rien d'autre à t'offrir que ma bouche, mes bras, mon corps tout entier et, parfois, tu t'attaches à un détail qui semble sacré pour toi... Tu te noies dans mon regard... Ou, comme maintenant, tu te contentes des pauvres paroles que je parviens à prononcer...

Hugues *Redressant soudain la tête* Tu as raison.

Jane Alors que tes étreintes peuvent être si passionnées...

Hugues Oui. C'est parce que je t'aime et que nous nous retrouvons après une si longue absence !

Jane Une si longue absence, un jour ou deux ?... *Elle se lève* Viens, Hugues, montons dans ta chambre.

Hugues *La fait se rasseoir* Pas encore. Je veux d'abord te parler d'un projet.

Jane *Vaguement inquiète* Je t'écoute.

Hugues Voilà : je voudrais que tu arrêtes le théâtre.

Jane Arrêter le... ?

Hugues Que tu mettes un terme à ta carrière de danseuse.

Jane Ah çà ! Mais tu es fou, mon cher ! Et de quoi vivrais-je ?

Hugues Je ne vais pas t'abandonner, je vais m'occuper de toi ! Je suis un homme riche, tu l'as dit toi-même...

Jane Hugues, tu penses bien que ce n'est pas l'intérêt qui me guide !

Hugues Je vais d'abord t'installer dans une jolie maison.

Jane Ici, à Bruges ?

Hugues Bien sûr, à Bruges. Je te veux tout près de moi !

Jane Dans le centre ?

Hugues *Un peu trop précipitamment* Non, pas trop ! Je ne veux pas que l'agitation du centre te soit néfaste...

Jane Tant mieux ! Je déteste le centre de la ville : c'est un nid de mort, figé et sombre ! Bruges sent le moisi comme une vieille crypte !

Hugues Je voyais plutôt une promenade qui aboutit à des banlieues de verdure et de moulins.

Jane *Discrètement vénale* Avec un jardin ?

Hugues Bien sûr, Jane ! Un jardin, une véranda, tout ce que tu voudras...

Jane Et puis, qui sait ?... Un jour, peut-être, nous pourrions quitter Bruges...

Hugues Quitter Bruges ? Mais il n'en est pas question !

Jane Pourquoi ?

Hugues Mais, parce que... Parce que te voir, te connaître, t'aimer à Bruges me donne en quelque sorte un sens supplémentaire...

Jane Qu'est-ce que tu racontes ?

Hugues Un sens supplémentaire qui rattache les choses entre elles par une infinité de liens ténus...

Jane Je t'en prie, Hugues, laisse tomber cette mystique sinistre !

Hugues Tu crées une télégraphie immatérielle entre mon âme et les tours de pierre de la ville ! Ecoute-moi : la mer... La mer s'est retirée de Bruges. Comme un grand bonheur qui s'en est allé...

Jane *Agacée mais s'efforçant de ne pas le montrer* Bon. Et quel rapport avec moi ?

Hugues Avec toi, ma pensée est à l'unisson de la plus grande des villes grises, la plus belle des villes mortes !

Jane Mais moi, je ne suis pas morte, Hugues ! Je suis vivante ! Je t'en prie : laisse dormir les morts ! Ils dorment si profondément, rien ne peut les réveiller et ils n'ont plus rien à nous dire !

Hugues Comment peux-tu dire une chose pareille ?

Jane Mais parce que c'est vrai ! Les morts sont morts, ils ont quitté la vie et n'y ont rien laissé...

Hugues Là, Jane, je ne suis pas du tout d'accord avec t...

Jane Et dans ta sale ville de Bruges, il fait tellement gris, tellement triste que tous les jours ont l'air d'être le jour de la Toussaint !

Hugues C'est si doux, cette lumière !

Jane Non, ce n'est pas doux ! C'est macabre ! On dirait du gris fait avec le blanc des coiffes des religieuses et le noir des soutanes des prêtres ! Un froid de messe ! Un deuil contagieux !

Hugues Justement ! C'est cela le miracle du climat : une influence réciproque, une chimie de l'atmosphère qui neutralise les couleurs trop vives ! Une unité de songe, une somnolence !

Jane Mais moi, je ne veux pas dormir, je veux vivre, rire, chanter ! Ici, il y a tant de brume qu'on dirait que ça influence en permanence la couleur de l'air ! Tu vas t'ensabler, t'enliser sous cette poussière grise !

Hugues Je veux juste m'enivrer de ta ressemblance avec la ville ! Tu ressembles tant aux vierges des Primitifs que l'on voit sur les tableaux des églises !

Jane Eh bien, précisément ! Je ne veux plus de cette ressemblance ! Si je dois quitter le théâtre, désormais, j'ai envie de ne plus me teindre !

Hugues *Comme foudroyé* Qu'est-ce que tu dis ?

Jane Je veux cesser de me teindre les cheveux. C'est pour le rôle d'Hélène dans Robert le Diable que je les ai de cette couleur mais, si je mets fin à ma carrière, je n'ai plus de raison d'être blonde ! *Hugues va s'appuyer contre la porte du boudoir ; il semble accablé, il a du mal à respirer* Qu'est-ce que tu as ?

Hugues Tes cheveux sont teints ?

Jane Pour mon rôle, oui. Qu'est-ce que cela te fait ?... Je n'ai plus besoin de me les teindre si j'arrête de danser ! *Hugues se précipite sur Jane dont les cheveux sont attachés comme sur les portraits du petit salon ; il lui ôte plusieurs pinces qui maintenaient les nattes, les dénoue, en inonde ses épaules et passe longuement ses doigts dans ses cheveux* Mais qu'est-ce qui te prend, Hugues, je t'en prie, ce ne sont que mes cheveux, ce n'est pas une relique !

Hugues *Les yeux dans sa chevelure* Là ! Là, tu as une mèche qui n'est déjà plus tout à fait de la même nuance !

Jane C'est possible, oui... Je ne comprends rien à tes contemplations muettes ! Cela te donne une allure anormale !

Hugues Oh, je t'en supplie, conserve à ta chevelure cet or clair que j'aime tant ! Si tu savais comme j'aime passer mes mains dans tes cheveux !

Jane On dirait un avare enfonçant les doigts dans son trésor qu'il retrouve.

Hugues Ne change rien ! C'est parce que tu es ainsi que je t'aime... Ah, tu ne sais pas, tu ne sauras jamais ce que je manie dans tes cheveux...

Jane *Après un temps, conciliante mais contrariée* Eh bien soit, je ne changerai plus désormais...

Hugues Cela me donne une idée !

Jane Quoi ? *Hugues ouvre le tiroir d'un meuble et en sort un châle de dentelle blanche qu'il tend à Jane*

Hugues Tiens ! Mets ça...

Jane Oh, comme c'est gentil, Hugues ! C'est pour moi ? C'est un cadeau ? Tu es allé me choisir un cadeau ?

Hugues Oui... Enfin, je veux dire non !

Jane *Rieuse, s'enveloppant dans le châle* Quoi ? Ce n'est pas un cadeau ? Je vais devoir le rendre ?

Hugues Oui... Non !... Je ne l'ai pas choisi pour toi, il appartenait à... Peu importe, c'est un bien de famille !

Jane *Dont le col ressemble maintenant au portrait du boudoir* Dis ? Je te plais ? *Avec un clin d'œil, elle essaie une ou deux pauses légèrement provocantes*

Hugues Magnifique ! Tu es magnifique ! Je retrouve ton visage ! Je ne pourrai plus me désaccoutumer de toi !

Jane *S'approchant de lui, amoureuse* Personne ne te le demande !

Hugues Attends ! *Et il bondit vers le boudoir*

Jane Où vas-tu encore ?

Hugues Je reviens, je reviens... *Il ouvre la porte*

Jane Je t'accompagne ?

Hugues *Lui crie, un peu trop fort* Non ! *Et il sort. Restée seule, Jane examine le mobilier, la décoration. Elle prend dans ses mains une statuette, une pendule qu'elle retourne en tous sens, comme pour en jauger la valeur, avant de les remettre en place. Dans le boudoir, Hugues a pris le tableau posé sur le chevalet et le retourne, la face peinte hors de notre vue. Puis il chuchote, lamentable...* Pardonne-moi ! Pardonne-moi... *Il ouvre une porte, un placard sans doute, dont il sort une grande malle qu'il pousse jusqu'à la porte du grand salon, qu'il ouvre, poussant la malle jusqu'à Jane* Voilà ! Ca, c'est un cadeau !

Jane *Heureuse à nouveau* Une surprise pour moi ? Un cadeau ? Et quoi ? Une robe ?

Hugues Oui. Des robes ! Essaie-les et cette minute abolira le temps ! Elle me donnera l'oubli total !

Jane Des robes ? Il y en a donc plus d'une ?

Hugues Oui. Deux ! Essaie-les ! Passe-les ! Ce sera une minute délicieuse, qui abolira la réalité et me donnera l'oubli absolu !

Jane De quelle couleur sont-elles ?

Hugues Euh... Je ne sais plus bien...

Jane Tu ne sais plus ? Vite ! Laisse-moi voir ! *Elle ouvre la malle et en sort sur ses mains, les tenant à bout de bras, deux robes de dentelle blanche, un peu passées et jaunies. Elle semble désappointée ; Hugues guette la moindre réaction sur son visage* Quelle laide façon ! Et ce dessin dans la soie, comme c'est vieux, vieux ! Mais où as-tu acheté de pareilles robes ? Et dans la jupe, ces draperies ! Il y a dix ans qu'on portait cela ! Je crois que tu te moques de moi !

Hugues Oh, je t'en prie ! Je voudrais tant que tu y consentes ! Que tu te déshabilles ! Revêts une de ces robes, ne fût-ce qu'une minute ! Et cette minute contiendra pour moi tout le paroxysme de ta beauté... Et l'infini de l'oubli !

Jane Mais l'oubli de quoi ?

Hugues Ecoute : ce sont de vieilles robes dont... dont j'ai hérité... Les robes d'une parente... J'ai voulu plaisanter, voilà... *De plus en plus câlin, enveloppant* J'ai envie de te voir, oui, envie de te voir avec une de ces vieilles robes... C'est fou mais j'en ai l'envie ! Une seule minute !

Jane *Retrouvant son rire* C'est un peu ridicule, ce tissu, non ?

Hugues Cela a pourtant été le comble de la mode et de l'élégance !... Je t'en prie, Jane : déshabille-toi !

Jane Mais tu me trouveras laide !

Hugues Oh, non ! Grand Dieu, non ! Comment serait-ce même possible ? Te trouver laide ? Moi ? Non !... *Presque suppliant* Déshabille-toi !

Jane *Avec un sourire complice* Hugues, tu es un peu pervers !... Soit ! Ca peut même être très drôle de se parer de ces défroques ! *Jane ôte sa robe, paraît en-dessous dans une combinaison très sage qui laisse à peine deviner son corps davantage que sa robe ; Hugues détourne le regard* Enfin, que fais-tu, Hugues ? Pourquoi ne me regardes-tu pas, toi qui m'as déjà vue nue ?

Hugues Je... Je veux me conserver la surprise... *Jane enfle la robe*

Jane Voilà ! Tu peux regarder. *Hugues se retourne ; Jane éclate de rire* J'ai l'air d'un vieux portrait ! Ce n'est pas si mal finalement ! Elle est assez décolletée...

Hugues Tu ne l'as pas boutonnée jusqu'en haut.

Jane Ah ? *Jane monte sur la table, esquisse quelques pas de danse, se retourne* Eh ! Hugues ! Je te plais ?

Hugues Euh...

Jane Regarde ! Tu voulais me voir, profite-en...

Hugues *A voix basse* Arrête.

Jane *Dansant toujours, malicieuse* Madame la baronne est heureuse de vous recevoir, entrez, passez donc dans le petit salon, à moins que vous ne préfériez tout de suite voir ma chambre...

Hugues *Crié soudain* Arrête ! *Un temps ; Jane a arrêté de danser, elle paraît blessée*

Jane Je ne te plais pas ?

Hugues Descends de la table, c'est ridicule ! *Jane descend, le visage fermé à double tour*
Et reboutonne-toi, tu es indécente !

Jane *Reboutonnant la robe, presque malgré elle* C'est toi qui voulais me voir !

Hugues Pas comme cela ! Là, tu es polluée, triviale ! Tu me gênes, tu me mets mal à l'aise ! J'ai l'impression d'être le soir de la procession et de rencontrer celle qui a joué le rôle de la Vierge, encore revêtue du manteau sacré, mais ivre et tombée au ruisseau... *Un temps*

Jane Quelle image te fais-tu des femmes, Hugues ?... Je ne suis ni la Vierge ni cette femme ivre tombée au ruisseau dont tu parles... *Un temps*

Hugues Tu as changé. C'est peut-être moi qui me suis mis à te regarder différemment, je ne sais, mais tu es toute transformée.

Jane J'ai toujours la même peau, la même bouche, les mêmes yeux.

Hugues Oui, tu as les mêmes yeux. Mais si les yeux sont les miroirs de l'âme, il est bien certain que c'est une autre âme qu'autrefois que j'y aperçois aujourd'hui.

Jane L'âme de qui ?

Hugues Lorsque je t'ai vue danser sur la table... Tu m'es apparue toute différente ! Tu te lâchais... Tu sentais la danse, le théâtre, les coulisses... Ta gaieté est bruyante, tes propos sont trop libres... « A moins que vous ne préfériez tout de suite voir ma chambre... » Te rends-tu seulement compte de ce que tu dis ?

Jane Eh bien, quoi ? Tu ne l'as jamais vue ma chambre ?

Hugues *Bref éclat de voix* Mais là n'est pas la question ! Tu te négliges, tu ne boutannes pas correctement ta robe...

Jane *Le coupant* Mais, Hugues, sache que je me lasse de tes humeurs noires ! Tu es si bougon, si lunatique ! Avec toi, il faut toujours se renfermer ! Tu ne m'emmènes jamais flâner en ville, faire des achats dans les magasins, essayer des robes neuves !

Hugues *Comme pris en défaut* Je... Je n'aime pas le monde qu'on croise en ville...

Jane Si je veux simplement pouvoir m'habiller, je suis contrainte d'aller faire des courses toute seule...

Hugues *Soupçonneux* C'est pour cela que tu es si souvent absente quand je viens te voir ?

Jane Tu as la clé de mon appartement ; tu n'as qu'à m'attendre !

Hugues Je n'aime pas rester seul.

Jane Et il y a une minute, tu me disais que tu n'aimes pas le monde, il faudrait savoir !

Hugues Où es-tu quand j'arrive pour te voir et que tu n'es pas là ?

Jane Est-ce que je sais ? Par les rues...

Hugues Alors, je ressors tout aussitôt. Je préfère me promener aux environs jusqu'à ton retour...

Jane Où vas-tu ?

Hugues Je marche sans but, d'un trottoir à l'autre, à la dérive, je gagne les quais qui sont tout proches, je longe le bord de l'eau, je m'enfonce dans l'infini des rues grises...

Jane Les fameuses rues grises de Bruges !...

Hugues Je croise quelques vieilles en capuchon, en mante noire ou brun foncé... As-tu remarqué qu'on ne voit jamais autant de vieilles que dans les vieilles villes ?

Jane Elles sont déjà de la couleur de la terre !

Hugues Elles marchent en silence...

Jane Elles ont dépensé toutes leurs paroles !

Hugues Un jour, en marchant ainsi au hasard, en tournant dans les rues atrophiées, sans m'en rendre compte, je suis revenu ici, quai du Rosaire, chez moi... Alors je me suis décidé à rentrer, tant pis, je ne te verrais pas ce jour-là...

Jane Et alors ? Qu'as-tu fait ?

Hugues Je me suis assis dans un fauteuil, j'ai essayé de lire. Mais comme j'étais noyé de solitude, je suis ressorti et j'ai recommencé à marcher... Il bruinaut, une petite pluie fine qui vous pique la peau et vous épingle l'âme... Comme une toile d'araignée aux mailles de plus en plus étroites, un filet mouillé dont je me sentais prisonnier... Je me suis dit que tu devais être rentrée, en train de te sécher, que j'allais te déranger... Je suis rentré me coucher. Définitivement.

Jane Tu pouvais coucher chez moi.

Hugues Je sais bien mais... Les cloches sonnaient, sinistres comme une remontrance. Je me sentais triste, je suis venu me réfugier ici... *Un long temps ; Jane semble émue, triste pour lui et un peu fâchée à la fois. Elle se lève, fait quelques pas, nous tourne le dos. Quelque chose semble changer dans l'éclairage, imperceptiblement ; il se modifie progressivement, acquiert une teinte rougeâtre, par exemple... Quand elle se retourne vers nous, ce n'est plus Jane qui parle : c'est une vision d'Hugues, c'est le fantôme de la Morte qui lui parle...*

Jane *A la limite de l'hystérie* Hugues ! Tu devrais avoir honte ! Tu te complais en plein libertinage ! Regarde cette femme ! Elle n'est même pas belle ! Elle, me ressembler ? Elle, mon double ? Elle, le fantôme de ta chère femme disparue ? Mais comment ne vois-tu pas qu'elle est triviale, vulgaire ? Pense à tous les souvenirs que tu conserves dans la pièce à côté : ces souvenirs qui multiplient sur toi l'accusation de mille regards ! Pour fuir la fixité de ces yeux morts, pour fuir le vent pleurant dans les cheminées, quitte cette maison qu'elle a souillée de sa présence : retourne te purifier dans ta chère Bruges-la-Morte ! Sens le brouillard contagieux t'entrer dans l'âme ! Sens tes pensées se noyer dans un sommeil tout gris ! Va prendre conseil auprès des hauts clochers de Notre-Dame ! C'est dans la prière, dans la prière seulement que tu oublieras ton deuil ! Regarde ces clochers qui montent vers Dieu : ils ne sont que de la foi ! Ce sont des clochers militaires, des combattants contre lesquels le Diable épuîsera ses flèches en vain ! Tu es possédé par cette femme ! Mais n'as-tu jamais lu quelque légende de satanisme ? Crois-tu qu'il n'y a rien de vrai dans ces histoires d'envoûtement ? N'as-tu pas passé un pacte maudit qui t'amènera à quelque drame ? Sens l'ombre de la Mort qui se rapproche de toi ! Tu veux l'éluder, en triompher, la narguer... Mais prends garde ! La Mort, toujours, cherche à se venger ! Cependant, tu peux encore t'exorciser ! Secoue le joug mauvais ! Repens-toi ! Redeviens ce que tu as été : le frère en silence et en mélancolie de cette Bruges douloureuse ! Toute cité est un état d'âme : d'y séjourner, cet état d'âme se communique et se propage avec l'air que l'on respire ! Et Bruges est grisaille, deuil et foi ! D'ailleurs, la ville n'acceptera pas de voir s'éloigner ainsi le meilleur de ses enfants ! Prends-y bien garde, Hugues ! *Progressivement, l'éclairage est devenu très différent de ce qu'il était au début de cette scène : une sorte de pénombre rougeâtre. L'éclairage change à nouveau, brusquement cette fois, il redevient clair, lumineux, chaud... Jane, presque sans transition (hormis cet effet de lumière) est redevenue elle-même et recommence à parler* Hugues, ça ne va pas ? Qu'as-tu ? Tu sembles tout pâle... Tu ne te sens pas bien ? *En arrière-fond, les cloches se sont mises à sonner*

Hugues *Se frottant les yeux* Je... Je veux obtenir le pardon.

Jane *Se méprenant, touchée* Oh, tu n'as de pardon à demander, Hugues ! Je ne t'en veux pas.

Hugues *Irrité* Mais ce n'est pas ton pardon que je veux obtenir !

Jane Mais... de qui alors ?...

Hugues Le pardon de la ville.

Jane *Sans comprendre* Le pardon de la ville ?

Hugues De Bruges. J'ai offensé la ville, les églises, les couvents, le Béguinage... Mon mode de vie offense les personnes pieuses... Tu sais, Bruges est l'interlocuteur principal de ma vie : elle m'impressionne, dissuade, commande...

Jane Ah ça ! Mais tu es devenu fou, mon cher !

Hugues C'est maintenant que je m'en rends compte, maintenant que j'échappe un peu à ta figure de sexe et de mensonge...

Jane *Câlme, caressante, tentant un rapprochement amoureux, essayant de lui ôter son veston* Tu n'as pas toujours dit cela, Hugues...

Hugues *Stoppant son geste* Tais-toi... J'ai besoin d'entendre sonner les cloches...

Jane Tu veux que je me taise pour entendre les cloches ?!

Hugues Oui. La voix de la ville... C'est comme un grand office des morts sans répit psalmodié dans l'air. Ce qu'elles chantent est clair. Très clair !

Jane Que disent-elles ?

Hugues « Tout est vanité. Prépare-toi : la mort est en chemin. »

Jane Mais moi, je veux vivre, Hugues ! Vivre !

Hugues A quoi bon si dans peu d'années on doit jeter quelques pelletées de terre sur ta tête ?

Jane Mais justement pour profiter de ce temps qui nous est donné !

Hugues Ecoute : je me sens conseillé par la voix des cloches de Notre-Dame... Et de Saint-Sauveur, surtout ! Je te le dis : repens-toi !

Jane *Comme dans un cri* De quoi ? D'aimer ?

Hugues Non ! Du péché !... Ecoute, je t'accompagnerai : nous irons nous ensevelir dans le silence de la petite église de Jérusalem. Les nefs sont basses, c'est une sorte de crypte. Tout au fond, dans la chapelle consacrée à l'adoration des plaies du Sauveur, il y a un Christ grandeur nature. Avec les cierges des pénitentes, on croit voir ses plaies se rouvrir et saigner. Nous nous agenouillerons et nous écouterons le prêtre prêcher sur la mort !

Jane Pourquoi sur la mort ?

Hugues De quoi parler, sinon de ce qui est là, partout, dans l'atmosphère : la mort inévitable ? Et quelle autre pensée à approfondir que celle de son âme à sauver ? La mort n'est qu'un passage derrière lequel Dieu réunira les âmes qu'il aura sauvées. C'est cela le péché, le péché mortel... C'est être privé de la possibilité de retrouver les âmes choisies et aimées ici-bas !

Jane Mais toi, Hugues, tu n'auras personne à revoir, personne à retrouver dans l'au-delà si tu t'interdis d'aimer dans cette vie-ci !

Hugues *Continuant sans tenir compte de l'interruption* Si tu ne te comportes pas saintement, la mort ne fera qu'éterniser l'absence, consacrer une absence que l'on pourrait croire temporaire !

Jane Je t'en prie, délivre-toi de l'idée du péché !

Hugues C'est toi que je veux délivrer... *Impérieux* Repens-toi ! A genoux !

Jane Quoi ?

Hugues A genoux pour implorer le pardon de tes fautes !

Jane Je ne me mettrai pas à genoux, Hugues : je n'ai aucune faute à me faire pardonner ! *Elle va s'asseoir dans un fauteuil et, ostensiblement, tire de son sac de quoi se repoudrer le visage ; un temps, assez long ; ils sont mécontents tous les deux*

Hugues Tu... Tu vas te repoudrer ? Maintenant ?

Jane *Ton sec ; elle tient à montrer qu'elle est mécontente* Oui. Et après, je vais me carminer la bouche et ensuite je me renoircirai les yeux !

Hugues Non, je t'en prie : ne te remaquille pas !

Jane *De plus en plus froide ; c'est elle qui dominera l'échange dans les minutes qui suivent* Et pourquoi pas ?

Hugues Cette bouche lourde que tu as parfois... Elle s'accorde tellement peu avec le chaste visage de mes souvenirs...

Jane *Crié maintenant* Je ne suis pas ce visage-là, Hugues ! Je ne suis pas le chaste visage de tes souvenirs ! *Elle continue, ironique* Chaste visage ! Tu me fais rire ! Depuis que je te connais, tu n'as pas toujours été épris de chasteté, loin de là ! Les robes décolletées, la lingerie que je pouvais porter, ça ne t'a pas toujours dégoûté !

Hugues Eh bien, parlons-en : on m'a encore apporté des notes, des factures acquittées... On me réclame des sommes importantes pour les achats que tu as faits.

Jane Bien sûr ! Mais c'est pour toi que je fais ces achats... C'est pour ton plaisir, pour t'émoustiller, toi, que je tiens à être belle !

Hugues Et les colifichets, les bijoux ruineux que tu obtiens à crédit, usant et abusant de mon nom dans les magasins de la ville, c'est encore pour moi que tu les achètes ? Ou est-ce pour plaire à d'autres que tu les portes ?

Jane Je préfère ne pas répondre.

Hugues Parce que tu t'absentes de plus en plus souvent ! Je reste parfois plusieurs jours sans pouvoir te voir.

Jane J'ai des amies ! Tu ne m'empêcheras pas de voir mes amies, je suppose ?

Hugues Plusieurs jours d'affilée ?

Jane Et, à ce propos, je vais devoir m'absenter une semaine !

Hugues *Que ce délai effraie* Une semaine ?

Jane Ma sœur est malade. Ma sœur qui habite Lille. Il faudra bien que j'aille la voir.

Hugues Tu ne m'as jamais parlé d'une sœur qui habiterait Lille !

Jane *Cinglante* Dois-je te dire tout ce qui fait ma vie, à toi qui me tiens si soigneusement éloigné de la tienne ?

Hugues N'est-ce pas plutôt un galant que tu vas rejoindre ? Et s'il me prenait l'envie de te faire suivre ?

Jane Oh, tu peux bien, va ! Tu seras dégoûté de découvrir la pauvre vie que tu m'as laissée !

Hugues Tu sais que j'ai reçu des lettres à ton sujet ?

Jane Quelles lettres ?

Hugues Des billets, des cartes qui sont arrivées chez moi, pleines d'injures, d'ironies, de détails sur les désordres que je te soupçonne... De détails sur tous ces moments où tu me trompes !

Jane Tu es assez sot pour croire à des lettres anonymes ?

Hugues Oh, tes propres manèges m'ont déjà suffisamment édifié...

Jane Tu es stupide ! *Et puis, soudain, revirement ! Elle se tourne vers lui, impérieuse, bien décidée à le défier* Et puis ?... Même si c'était vrai ? *Un temps ; Hugues ne sait quoi répondre* D'ailleurs, je vais partir, m'en aller ! J'en ai assez de vivre dans ton ombre !

Hugues *Inquiet* Partir ? Pourquoi ?

Jane *Logique* Tu ne me désires plus. Voyons : me veux-tu encore ?

Hugues Oh oui ! Oui !... Reste ! Reste !... J'étais fou avec ma jalousie ! Je ne souffrirai plus si tu restes ! Ne me laisse pas seul dans cette Bruges inexorable ! Je t'en conjure ! Je t'en supplie ! *Il semble en proie à un malaise et s'affale sur une chaise ; bientôt des larmes lui viendront* Ne pars pas, ne m'abandonne pas, ne me laisse pas !... Je ne vais plus crier, je ne vais plus pleurer, je t'en supplie, reste... *Un temps ; Hugues pleure, Jane se rassied, un peu radoucie*

Jane Eh bien, ne te mets pas dans des états pareils ! Bien sûr, je vais rester...

Hugues *Chuchotant, dans les larmes* Oh, merci... Merci, merci !...

Jane Mais je t'en prie, reste maître de toi... Tu ne feras pas de vieux os si tu t'emportes ainsi... *Hugues, vaincu, comme un enfant en faute, vient blottir sa tête sur les genoux de Jane ; celle-ci lui caresse les cheveux machinalement et regarde autour d'elle, distraitement*

Elle est jolie, ta maison... La crédence, là, c'est magnifique... *Un temps* Tu es seul propriétaire de ta demeure ?

Hugues Oui... *Un temps* Pourquoi me demandes-tu cela ?

Jane Comme cela, pour parler... *Un temps* C'est bientôt le cortège du Saint-Sang ?

Hugues *Rectifiant doucement* La procession du Saint-Sang.

Jane C'est bientôt la procession du Saint-Sang ?

Hugues *Dans un soupir, fatigué* Oui, bientôt. Cela doit commencer sous peu.

Jane Nous devrions ouvrir les fenêtres.

Hugues *Que cela inquiète un peu* Pourquoi faire ?

Jane Pour ne rien rater du spectacle.

Hugues Non. Je ne crois pas, non... Peu importe... *Sans tenir compte de ce que Hugues vient de dire, Jane se lève, s'avance vers la croisée et ouvre grand la fenêtre ; à cet instant, on entend les chants psalmodiés en latin venant du bout de la rue. Jane se penche au-dehors pour regarder* Non ! Non, pas comme cela !...

Jane Comment alors ?

Hugues Ne te penche pas ainsi au-dehors !

Jane Tu as peur que je tombe ? Ne t'inquiète pas pour moi, je me tiens !... Mais je suis obligée de me pencher, ils passent derrière le coin, on les voit à peine...

Hugues Ce n'est pas que j'aie peur que tu tombes... Mais on va te voir de la rue !

Jane Et alors ?

Hugues Tu ne peux pas ainsi te montrer, t'afficher chez moi ! Et pour le passage d'une procession, surtout ! La province est prude, on va crier au scandale ! *Courte lutte, Hugues voulant fermer la fenêtre et Jane la maintenir ouverte* Lâche cette fenêtre ! *Jane finit par abandonner la lutte ; Hugues referme la croisée, tire les tentures, veille à ce qu'aucun jour ne puisse passer ; la pièce est obscurcie. Le chant de la procession s'est tu. Pendant qu'il est occupé à son manège, Jane semble chercher autre chose ailleurs*

Jane De toute façon, on ne voit rien par là. C'est de ce côté-là qu'il faudrait ouvrir une fenêtre... *Cherchant à s'orienter, elle avise la porte du boudoir qu'elle ouvre en grand. Sur le pas de la porte, elle actionne quelque chose : un commutateur qui dispense une lumière électrique qui inonde la pièce, froide, aveuglante, violente, anachronique...*

Hugues *Réalisant ce qu'elle fait* Non !!!

**Intéressé(e-s) par la fin ? Contactez directement l'auteur sur
thierry.pochet@hotmail.com**